

La revue : un objet d'émancipation féministe

La Seconde & Quatrième
vague féministe

**Un mémoire écrit et réalisé par Tessa Drexler, dans
le cadre du Dnsep / Master Design graphique Multimédia,
pôle Image & édition & dessin de caractères, à l'École
supérieure d'art & de design des Pyrénées, 2025.**

Introduction

I/ À partir de quand & dans quel contexte les femmes se sont emparées de la revue comme outil de diffusion d'une pensée.

Quelle influence sur les revues de la deuxième vague féministe dans leurs engagements et leurs formes

- 1/ Une remise en contexte de la deuxième vague féministe
- 2/ **Une revue féministe ? Le torchon brûle**
- 3/ **Cahiers du féminisme, une autre revue emblématique des années 80**
- 4/ **Sorcières ? Sorcières, les femmes vivent**

II/ Les revues de la quatrième vague féministe: un objet éditorial graphique et lutte idéologique.

- 1/ Gaze magazine, une identité visuelle importante et militante
- 2/ Entre la revue et l'objet précieux: Censored magazine

Conclusion

Glossaire

Bibliographie

Annexe

Remerciements

Comment les collectifs et les maisons d'éditions féministes utilisent la revue comme vecteur de la pensée féministe.

Quelles alternatives proposent-ils pour concurrencer les modèles pré-établis.

Introduction

Nous avons peut-être entendu parler de Aurore Dupin, Charlotte Brontë, Jeanne Loiseau, mais sans doute les connaissons-nous davantage sous leur pseudonyme masculin : **George Sand**, **Currer Bell**, **Daniel Lesueur**, qui pour être publiées ont dû masquer leur identité de femmes. À leur époque, il était souvent plus facile d'être publié et lu sous un nom masculin. Ces femmes ont donc dû prendre des pseudonymes afin de pouvoir écrire sans être jugées, stoppées ou rejetées à cause de leur genre. Cette situation reflète une inégalité de genre criante dans l'accès à la publication et la

George Sand

de son vrai nom Aurore Dupin était une écrivaine française née en 1804 et décédée en 1876. Elle était aussi dramaturge, épistolière, critique littéraire et journaliste. Elle est l'une des auteur.es les plus prolifiques du XIXe siècle en France, avec 70 romans publiés de son vivant. Ses œuvres les plus connues restent *Indiana*, *La Mare du diable* et *Histoire de ma vie*.

Currer Bell

de son vrai nom Charlotte Brontë, est une romancière et poétesse anglaise née en 1816 et décédée en 1855. Elle a pu publier son œuvre principale *Jane Eyre*, devenu un grand classique et adapté au cinéma.

reconnaissance littéraire. Pendant ce temps, la fin du XVIIIe siècle voit émerger des librairies modernes publiant une grande variété de textes, celles-ci ont progressivement évolué pour devenir des maisons d'édition dirigées par des éditeurs, et ont ainsi diversifié les types de textes publiés. Les maisons d'édition ont alors un rôle dans la matérialité des ouvrages, en assurant leur reproduction,

Daniel Lesueur

de son vrai nom Jeanne Loiseau, est une femme de lettres française née en 1854 et décédée en 1921. Elle est connue dans ses différents genres littéraires comme la poésie, les contes et nouvelles, ou la critique littéraire. Elle a participé, en tant que journaliste, au journal féministe *La Fronde*, fondé par Marguerite Durand.

leur diffusion et leur publication. Alors largement dominées par des auteurs masculins, les femmes sont totalement invisibilisées. Au XIXe siècle et sous l'impulsion du Mouvement de Libération des Femmes de France, **Antoinette Fouque** créée

8 en 1973 les Éditions des Femmes, première maison d'édition féministe. Celle-ci, véritable acte politique majeur, a pour ambition de diffuser la pensée et les écrits des femmes, créant un espace où la parole féminine pourrait enfin se libérer des contraintes patriarcales. L'objectif était clair : Donner aux femmes leur place dans le monde de l'édition, un milieu alors largement dominé par des figures masculines, et leur permettre d'exprimer et de partager leurs idées. C'est ainsi que naît cette maison d'édition, lors de discussions collectives féministes dans un contexte de remise en question de la société patriarcale. Les Éditions des Femmes ont publié 600 titres dans diverses catégories, contribuant, en plus d'être un lieu d'expression et de parution pour les femmes, à une redéfinition des rapports de genre dans l'édition. Toujours actives au

Antoinette Fouque

est une militante féministe, psychanalyste, essayiste et femme politique qui a co-fondé le MLF (Mouvement de Libération des Femmes), née en 1936 et décédée en 2014, elle fonde les Éditions des Femmes ainsi que la collection de livres audio bibliothèque des voix.

Richard Hollis

est un enseignant, imprimeur, directeur artistique et graphiste britannique. Dans l'ouvrage *Le graphisme: de 1890 à nos jours*, il présente une chronologie des arts graphiques pays par pays.

sein de la sphère éditoriale et culturelle en France, Les Éditions des Femmes ont permis une ouverture dans le domaine de l'édition, mais aussi dans la société, faisant émerger ce moyen d'expression qui continue d'évoluer et de prendre de l'ampleur. Cependant, même si des avancées notables ont eu lieu dans certains domaines, comme la littérature, d'autres sphères demeurent largement dominées par des stéréotypes de genre, et nous le verrons plus particulièrement dans le champs du design graphique. En dépit de la présence active des femmes dans ce domaine, leur contribution a longtemps été minimisée, comme en témoigne le livre de **Richard Hollis**, *Le graphisme de*

1890 à nos jours, dans lequel on peut remarquer le peu de présence de travaux de femmes. La remise en lumière des femmes dans ce domaine passe par les femmes elles-mêmes, ce sont elles qui mènent des travaux de recherche, on peut notamment citer : Cheryl Buckley, dans *Made in Patriarchy*, qui se penche sur la façon dont l'historiographie exclut les femmes de l'histoire du design. Elle constate que la place des pratiques et des productions féminines dans l'histoire du design s'inscrivent dans un contexte patriarcal qui amène inévitablement des stéréotypes de genre. Ainsi c'est

Cheryl Buckley

est une historienne du design britannique dont ses recherches se concentrent sur des approches féministes de l'histoire du design. Ses oeuvres comprennent l'article influent *Made in Patriarchy: Toward a Feminist Analysis of Women and Design* publié notamment dans la revue *Design Issues* en 1986.

Women in type

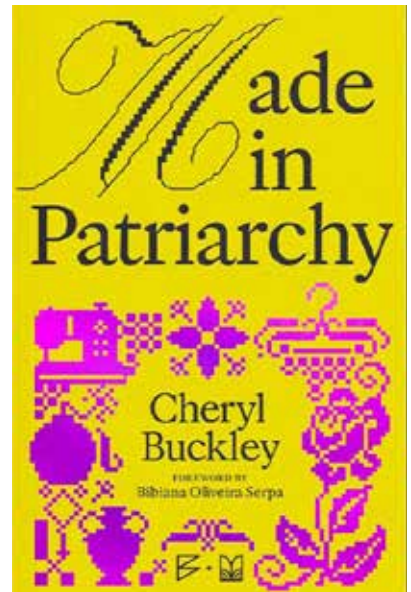
est un projet de recherche mettant en évidence le travail des femmes dans le milieu de la création typographique. Il se concentre sur leurs rôles et leurs responsabilités entre 1910 et 1990 au sein de deux grandes entreprises britanniques : Monotype Corporation et Linotype Limited. Ce projet a été dirigé par Fiona Ross et Alice Savoie.

le sexe qui détermine la valeur du travail des femmes et non leur compétence dans les productions et les formes dites féminines, qui se retrouvent alors dévaluées.

Il est à noter que différents travaux de recherches ont émergés ces dernières années, tel que le travail d'archivage de

Women in Type dirigé par **Alice Savoie** et **Fiona Ross**, le livre de Yulia Popova *How many female type designers do you know?*

qui vise par des entretiens avec des designeuses et la monstration de leur



*Cheryl Buckley,
Made in patriarchy*

travail à mettre en lumière le travail des dessinatrices de caractères, où encore le collectif des typotes avec le projet *Cahiers des Typotes* porté par Natalia Paez Passaquin et Fanny Myon qui ont pour ambition « d'éditer les histoires de femmes qui ont su s'exprimer et défendre leurs droits à travers les mots, l'édition et l'impression » dont le premier numéro *Voix OFF: imprimerie de femmes* porte sur l'histoire d'une imprimerie non mixte fondée à Paris en 1982 par quatre militantes du MLF, qui imprimaient des textes écrits par des femmes, pour des femmes, des revues féministes et lesbiennes, des affiches, afin de s'opposer à la domination masculine dans ce domaine. Ainsi, la visibilité des femmes dans l'histoire du design graphique passe par différents travaux de recherche et de collecte témoignant d'un réel engagement féministe ou d'une volonté de redonner toute leur place aux femmes dans cette histoire des formes. Nous verrons ainsi dans ce mémoire quelle est la place des femmes dans les objets édités, plus particulièrement les revues,

Alice Savoie

est une créatrice de police de caractères française, née en 1984. Elle est également chercheuse en histoire de la typographie et enseignante.

Fiona Ross

est une dessinatrice de caractères britannique, et universitaire, née en 1954. Elle est aussi professeure à l'université de Reading, où elle enseigne la conception de polices de caractères non latines.

à travers des collectifs et des maisons d'édition vecteurs de la pensée féministe. Nous analyserons également les alternatives proposées pour concurrencer les modèles préétablis. Dans la première partie, nous évoquerons la brève histoire de la revue féministe et verrons dans quel contexte et quand les femmes s'en sont emparées, en particulier au sein de la deuxième vague féministe. Nous porterons plus particulièrement notre attention sur diverses revues emblématiques comme *Le Torchon Brûle* (de 1971 à 1973), *Cahiers du féminisme* (de 1977 à 1998), des revues

politiques et féministes qui ouvrent sur des questions portant sur le travail et les droits des femmes. Enfin, la revue *Sorcières, les femmes vivent* (de 1975 à 1982), qui donne un nouvel éclairage du féminisme sur la création et l'écriture des femmes. Nous verrons ensuite l'émergence des nouvelles revues dans le cadre de la quatrième vague féministe, qui continuent de relayer les idées, l'engagement et le travail des femmes, au travers d'une analyse graphique de deux études de cas, *Gaze Magazine* et *Censored Magazine*, qui nous permettra de nous interroger sur les formes et les contenus graphiques dont les femmes d'aujourd'hui peuvent toujours s'inspirer.

I/ À partir de quand & dans quel contexte
les femmes se sont emparées de la revue comme outil de diffusion
d'une pensée.

Quelle influence sur les revues
de la deuxième vague féministe
dans leurs engagements
et leurs formes

1. Une remise en contexte de la deuxième vague féministe

La revue, objet d'étude sur lequel nous nous focaliserons, est une publication à

périodicité plus longue dont le contenu est plus spécialisé dans des domaines particuliers comme des essais, des textes, des comptes-rendus de livres ou d'événements culturels. Il est important de pouvoir poser un contexte sur les idées et l'émergence de ces objets éditoriaux féministes, car les contenus

Le premier devoir d'une femme qui veut écrire est de tuer la fée du logis en elle. Virginia Woolf

et les formes évoluent en fonction de la société dans laquelle ces revues se trouvent. Contrairement au journal qui est une publication quotidienne d'information générale ou au

magazine, un périodique mensuel ou tri-mestriel sur des thèmes divers. À cette époque, la question du type de format et des objets éditoriaux ne se posait pas.

On pouvait parler de journal ou de magazine alors que l'objet revue faisait référence par rapport au format et au contenu très ciblé. La deuxième vague féministe émerge à la fin des années 1960 dans un contexte mondial en pleine effervescence, ces diverses contestations se propagent en Europe. Après s'être battues pour des droits fondamentaux tels que le droit de vote en 1945, l'accès au travail et le droit à l'instruction, les femmes ont des revendications plus égalitaires et militent pour une plus grande liberté au sens large. On parle alors de la libération des femmes de la domination masculine. En France, en mai 1968, cette deuxième vague s'est engouffrée avec force dans la brèche ouverte par ce

grand soulèvement social, et apparaît alors le terme de « patriarcat ». De nombreuses manifestations sont organisées avec l'objectif de rejeter l'autorité sous toutes ses formes, notamment la reconnaissance de l'oppression des femmes. À partir d'octobre 1968 des réunions non-mixtes, exclusivement féminines, ont lieu dans tout l'hexagone. Le Mouvement de Libération des Femmes est créé en 1970. Le 26 août 1970, neuf militantes féministes déposent une gerbe sous l'Arc de Triomphe à la mémoire de la femme inconnue, du soldat inconnu. Cet acte fut le symbole qui a permis de percer le mur du silence médiatique. La lutte des sexes

commence. Avec l'aide de quelques grandes figures emblématiques comme Antoinette Fouque, Monique Wittig et Josiane Chanel, les co-fondatrices du MLF, et avec le soulèvement de milliers d'autres femmes, ces femmes ont eu une volonté commune : combattre la misogynie et revendiquer le droit d'exister. Ainsi, l'objectif du Mouvement de Libération des Femmes est leur émancipation au-delà de l'égalité des droits. Leur but : sortir de la domination masculine dans la sphère publique et familiale, lutter pour le droit de disposer de leur corps, en outre l'accès à l'avortement, aux moyens de contraception, lutter contre les violences faites aux femmes, contre le viol, contre le mariage et la famille traditionnelle qui contribuent à l'enfermement des femmes. La

Monique Wittig était une écrivaine et militante féministe française, née en 1935 et décédée en 2003. Pionnière du MLF, elle a remis en question les normes de genre et de sexualité, et a théorisé la figure de la « lesbienne » comme une identité politique. Sa réflexion se porte sur le langage, qu'elle considérait comme centrale dans la construction des rôles sociaux, a profondément marqué la littérature féministe et queer. En 1964, Monique Wittig se fait remarquer en littérature avec son premier roman, *L'Opoponax*, qui reçoit le prix Médicis. Dans cette œuvre, elle critique notamment l'usage du masculin prétendument neutre.

Josiane Chanel est une militante féministe française, membre du MLF et amie d'Antoinette Fouque.

volonté et l'envie concrète des militantes de laisser de la place à la parole féminine, d'avoir un espace indépendant de toutes les institutions dominées par les hommes. Dans ce contexte de lutte, de combat et d'engagement fort, vont faire naître les revues où la parole féministe devient arme de lutte.

2. Une revue féministe ? **Le Torchon Brûle**

Les membres du MLF s'expriment d'abord dans différentes presses notamment celles de l'extrême gauche de l'époque et plus particulièrement dans **l'Idiot international**. Le premier numéro o est sorti dans l'Idiot Liberté. Les pages sont délimitées par des pointillés, ce qui permet aux lecteurs de les découper et de les assembler pour former un livret. Dès la fin de l'année 1971, en raison des relations compliquées avec les hommes de ces différents journaux,

L'Idiot international

était un journal français fondé en octobre 1969 par Jean-Edern Hallier et Bernard Thomas. Au début, il bénéficiait du soutien de Simone de Beauvoir et était largement financé par Sylvina Boissonnas, une mécène des mouvements maoïstes en France. Ce journal, résolument polémique revendiquait son indépendance idéologique.

l'idée de créer un journal « à soi » est en cours de réflexion dans les réunions et rassemblements féministes à l'école des Beaux-Arts de Paris et *Le Torchon Brûle* voit le jour en 1971. Ce journal porte la voix de tout le Mouvement de Libération des Femmes. Il en montre sa vitalité et sa diversité, il est le fruit d'une collaboration où chacune s'occupent de la collecte d'argent, de la rédaction d'articles, des illustrations, de la mise en pages et s'organisent ensemble pour l'impression

et la diffusion. Dans une volonté d'égalité, chaque numéro est discuté et mis en forme par un collectif différent de femmes du mouvement. Ainsi, cette inclusion et ces initiatives permettent une prise de parole et un engagement collectif prenant en compte leur point de départ : la volonté de libérer la parole des



**Wittig Gille. Couverture.
Le Torchon brûle,
numéro 0, 1970. p1.**

femmes. Elles refusent toute forme d'organisation journalistique afin d'éviter de reconduire des rapports de pouvoir oppressifs. L'ambition de la revue est de réaliser un objet éditorial par des femmes, pour des femmes, invitant ainsi ses propres lectrices à venir participer de quelques manières que ce soit. La revue se revendique comme un menstruel, jeu de mots faisant référence aux règles et à sa publication irrégulière. Le caractère

hybride de la revue rassemble des témoignages, des textes d'analyse politique de militantes, des essais, des bandes-dessinées, des petits dessins, des poèmes, des photographies. Elle est à la fois un espace intellectuel et artistique de libre pensée et de libre forme pour lutter contre les inégalités de genre, des normes sociales et de la condition des femmes dans le contexte sociétal des années 70. Six numéros paraissent entre 1971 et 1973 et sont tirés à 35 000 exemplaires diffusés en kiosques, marchés ou devant les lieux scolaires, par ces mêmes femmes qui constituent la revue. Les militantes de la revue accordent une égale importance tant à l'esthétique

visuelle qu'au contenu en mettant en forme leurs idées et en s'appropriant des outils liés au design graphique. La mise en page est en accord avec les idées et les engagements présents dans la revue. Ainsi, on note une attention particulière et une grande liberté typographique qui est le reflet d'une liberté absolue de pensées et de paroles. Les polices de caractères se mélangent avec l'écriture manuscrite, certains mots ressortent en couleurs, et les phrases dessinent des images. Il n'y a pas vraiment de hiérarchie entre le texte et les dessins (mis à part le titre de l'article) puisque tout est important et équitable. Elles utilisent l'humour dans leur revue comme vecteur de résistance et de déconstruction des stéréotypes de genre. Les dessins ou petites BD satiriques que l'on retrouve au fil des pages sont le témoignage humoristique d'une volonté de

*c'était un geste
d'écriture, d'inscription
aussi bien, multiplié
multipliant cette
parole-écriture qui
poussait là, pour se
faire entendre, enfin
déployée, non
appropriée. Nous avons
passé des journées
entières à l'imprimerie,
et tout fait de nos
mains ; je n'en ai
pourtant aucun
souvenir technique,*

ridiculisant le système patriarcal. Cet humour permet de briser les tabous et de rendre plus accessibles les idées expliquées dans la revue. Ces illustrations sont signées par des artistes femmes proches du MLF ou bien ne sont souvent

*plutôt le souvenir de gestes
à chaque fois nécessaires
et nouveaux, surprenants
et évidents, de gestes de mise
au monde, jamais
et toujours connus.*

*Marie Dedieu dans
le mensuelle n°2, 1978.*

pas signées comme les articles reflétant un ensemble de personnes, un collectif. Ces dessins, fait majoritairement de manière la plus simple possible et au stylo sont très critiques envers les structures de pouvoir, représentant les hommes et les institutions ainsi que les valeurs traditionnelles. Cette exagération cherche à provoquer une prise de conscience du ridicule des normes de la société patriarcale. On retrouve toute la lutte du visuel féministe avec ses symboles comme le poing levé, les chaînes brisées, la représentation de femmes en lutte. Ces images renforcent le message de résistance, d'émancipation et de liberté. Elles sont ici actrices de leurs propres luttes, autonomes montrant ainsi une nouvelle vision de la féminité et de la condition féminine. La revue fonctionne aussi avec des systèmes de collages mêlant ainsi la superposition de dessins avec du textes, des symboles ou des photos. Cela permet de créer des ruptures visuelles et renforce l'idée d'une esthétique plus radicale et de réappropriation des codes traditionnels. Les textes sont aussi placés de manière inattendue comme pour perturber l'ordre visuel et renforcer le



Collectif. Comment les femmes torchonnent. In: Le Torchon brûlé, numéros 3, 1972. p. 24.

Marine Scarnati

est une militante féministe française née en 1993 et décédée en 2020, engagée dans la défense des droits des femmes et de l'égalité entre les genres. Elle se distingue par ses prises de position sur les enjeux sociaux liés aux discriminations et à l'émancipation féminine. En plus de son activisme, elle est impliquée dans l'écriture et la communication, avec pour objectif de sensibiliser et de mobiliser sur ces causes.

Rachel Mizrahi

est une militante féministe, née en 1979 et décédée en 2020, engagée dans la défense des droits des femmes et de l'égalité des genres. Elle se distingue par son activisme en faveur de l'antiracisme, des droits sociaux et de la lutte contre les normes patriarcales. Elle a également œuvré pour la visibilité des femmes issues de minorités, notamment dans les domaines politique et culturel. Son approche intersectionnelle met en lumière les liens entre genre, race et classe sociale pour analyser les mécanismes d'inégalité et de domination.

psychédélique du premier numéro, dessinée par **Marine Scarnati** mais non signée, illustre en couleurs les injonctions contradictoires imposées aux femmes, sources de souffrance, comme le manifeste le « cri » visible dans les yeux et la bouche grande ouverte. La publication toute entière devient une forme d'activisme. L'implication de femmes écrivaines, théoriciennes, artistes et militantes montre que la revue est un espace de collaboration dynamique. Les

Misha Garrigue

est une militante féministe et activiste française, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes et pour les droits des minorités. Elle se distingue par son action en faveur de l'égalité des genres, de l'inclusivité et de la déconstruction des normes sociales oppressives. Très impliquée dans des initiatives féministes, elle mène des actions de sensibilisation et soutient les victimes de violences sexistes et sexuelles. Son approche militante est marquée par une perspective intersectionnelle, prenant en compte les dimensions de classe, de race et d'orientation sexuelle.

femmes impliquées dans sa production, comme **Rachel Mizrahi, Misha Garrigue**, et Catherine Deudon, ont des rôles complémentaires, ce qui a permis une grande diversité de styles et de discours au sein même de la publication et crée une grande liberté d'expression. Enfin la dernière page est toujours réservée à l'explication et à l'histoire de la revue. On y retrouve l'organisation d'un travail en groupe, le choix de la non

censure des textes, l'organisation de la mise en page, la composition et les réunions. *Le Torchon Brûle* a dû faire face à des plaintes contre X par le ministère public pour « outrages aux bonnes moeurs ». Marie Dedieu fut même interpellée au titre qu'elle était directrice de publication. À noter que ça n'a eu aucun frein sur cette notion de création, les écrits et publications collectives. Il est même précisé dans les dernières pages, dans chaque numéro : « Les diverses tendances du mouvement doivent s'exprimer dans la composition des numéros. Chaque numéro aura un style propre rubrique ou articles plutôt austères ou plutôt pop, géométrique etc ce qui reflète plus exactement la réalité du mouvement à la fois dans ses tendances et ses différences individuelles ». C'est en parallèle qu'Antoinette Fouque crée la maison d'Édition des Femmes en 1973, la première en Europe entièrement dédiée à la création des femmes. Elle avait compris que l'écriture avait le pouvoir de briser les chaînes, d'exprimer des idées autrement et de renforcer la lutte. La maison d'édition d'Antoinette éditeras ainsi *Le Torchon Brûle*. Cependant, cette revue prendra fin après son sixième et dernier numéro pour laisser place à d'autres revues écrites par les Éditions des Femmes ou

Catherine Deudon

est une militante féministe française des années 1970–1980. Membre du MLF, elle s'est engagée pour l'égalité femmes-hommes, contre le patriarcat et les violences sexistes, et a contribué aux réflexions sur la sexualité et la place des femmes dans la société.

bien d'autres mouvements féministes qui se sont soulevés pour faire valoir leurs droits et qui ont compris qu'écrire est une forme de lutte.

3. Cahiers du féminisme, une revue emblématique des années 80.

Le MLF a créé un engouement et a levé le voile sur la condition des femmes. Dans cette

dynamique de nombreuses réunions se développent, avec des idées féministes différentes à chaque fois. Devant les dissensions naissantes, diverses revues apparaissent et s'écrivent pour clarifier les idées et approfondir les réflexions féministes. Le premier numéro des *Cahiers du Féminisme* sort en 1977.

Le contexte politique a permis à ces femmes de franchir une nouvelle étape en créant cette revue. Publiée par une organisation politique, cette revue soutient l'auto-organisation des femmes et s'inscrit dans une perspective « féministe et de lutte des classes ». De plus, bien que liée à la **Ligue Communiste Révolutionnaire** (LCR), la revue a toujours revendiqué son autonomie par rapport à cette organisation. Avec un total de 81 numéros publiés, sa ligne éditoriale s'inscrit clairement dans le courant « féministe, lutte des classes ». Son autre caractéristique était d'inclure aussi le combat capitaliste, c'est-à-dire parler du féminisme et du mouvement ouvrier en mettant en avant le travail invisible des femmes, dénoncer leurs oppressions au sein de la famille mais aussi celle subie dans le milieu professionnel. L'orientation de la revue justifie l'importance accordée aux luttes des femmes salariées, par une analyse des politiques patronales et

La Ligue Communiste Révolutionnaire

(LCR) est fondée en 1969, était un parti politique français d'extrême gauche qui prônait la révolution socialiste et l'abolition du capitalisme. Active dans les années 1970 et 1980, elle militait pour les droits des travailleurs, les minorités et contre l'ordre capitaliste.

gouvernementales en matière de politique familiale et d'emploi, ainsi que leurs conséquences sur la position des femmes dans la division sociale et sexuelle du travail. Le comité de direction est composé de 5 à 6 syndicalistes et militantes féministes dont Josette Trat, l'une des principales figures de la revue qu'on associe à l'initiative de sa création, et qui s'attelait à la direction éditoriale et

à la réflexion théorique de la revue. L'équipe des Cahiers était non mixte et de nombreuses femmes aident au choix du contenu comme le sommaire, l'actualité, les questions de société à approfondir, mais aussi à la relecture d'articles ou de reportages, rédigés seule ou à plusieurs. Il était important que les articles soient compris, non seulement par les féministes convaincues, mais également par des personnes non spécialistes des mouvements féministes. En raison de ce travail collectif, les textes n'étaient pas signés, une pratique courante dans le mouvement féministe des années 1970, mais au fil du temps de plus en plus des pseudonymes ou des prénoms sont apparus, valorisant ainsi leur travail. La revue s'est distinguée par sa volonté d'intégrer des réflexions sur la politique, la culture, les rapports sociaux de sexe, les sexualités, le travail, la religion, ainsi que sur la condition des femmes à l'échelle mondiale. Par ailleurs, la revue a cherché à

Les féministes de la deuxième vague, plus radicales, s'émancipent des formats classiques et tracent leur propre voie·x, mêlant rigueur de mise en page, écritures manuscrites et photos provocatrices, mais aussi rythme de diffusion irrégulier—la revue est un; "menstruel", jeu de mot évocateur. Provient de l'ouvrage

maintenir un équilibre entre l'analyse théorique et la pratique militante. Elle a aussi été un espace où les féministes se sont retrouvées pour discuter des

Mémoire de femmes 1974–2004. Depuis 30 ans des femmes éditent..., dirigé par Antoinette Fouque et Sylvina Boissonnas, publié aux Éditions des femmes, Antoinette Fouque en 2005.

enjeux spécifiques à la situation des femmes en France, tout en intégrant une dimension internationale. Les Cahiers n'étaient pas une collection de résolutions politiques mais cherchaient par des reportages, des recherches historiques, des notes de lectures, à cerner différentes facettes d'un débat ou à défricher à la lumière du féminisme des questions de société qui n'avaient pas fait l'objet d'aucune réflexion collective. Les numéros des Cahiers étaient souvent structurés autour de dossiers thématiques, mais contenaient également des chroniques et des contributions diverses sur des sujets d'actualité, des critiques de livres et des analyses de textes théoriques. La revue se distingue par une mise en page sobre et classique, avec une esthétique en noir et blanc, y compris pour les photographies et les illustrations. *Les Cahiers du Féminisme* utilisent l'image comme moyen d'expression politique, tout en cherchant à déconstruire les représentations traditionnelles et stéréotypées des femmes dans la société. Le texte est généralement structuré en deux ou trois colonnes, rappelant la mise en page classique des journaux. Chaque numéro s'articule autour d'un dossier thématique, accompagné de plusieurs rubriques récurrentes que l'on retrouve d'une édition à l'autre, comme par exemple : « En France, si vous saviez », « Si toutes les femmes du monde », « Grandes dames de la littérature » ou encore « Cinéma d'elles ». Ces sections réunissent des écrits d'intellectuelles, de militantes, de chercheuses et de contributrices variées, proposant réflexions et analyses féministes. La structure graphique reste globalement stable : le titre en haut de la page, une mise en page en colonnes avec des images alignées sur celles-ci, des éléments clés mis en valeur dans des encadrés, ainsi qu'un sommaire présent à

596
CAT
Buck

Cahiers du féminisme

Janv.-fév. 80 - n° 12 - 8F



*"Plutôt que d'envoyer
les femmes
travailler, mieux vaut
les envoyer au lit." Sénateur Henriot*

BANQUES



ENTRE LES 35H ET LE TEMPS PARTIEL LES FEMMES N'HESITENT PAS

« Perdre sa vie à la gagner », c'est un slogan qui fait réfléchir surtout lorsqu'on travaille 40 à 42 heures par semaine avec 2 heures de trajet par jour et une autre journée qui vous attend à la sortie... le tout pour un peu plus que le SMIC. Alors on pense à la solution du temps partiel, aux petits avantages des horaires variables, des solutions qui n'en sont pas comme le prouve l'enquête réalisée il y a un an par la section CFDT de la Société générale.

A l'ordre du jour il faudrait plutôt mettre la revendication des 35 heures sans diminution de salaire, sans contreparties et avec des embauches correspondantes, afin de ne pas aggraver les conditions de travail. Le secteur des banques est au rendez-vous des discussions sur la durée du temps de travail et manifeste, au sens propre, ses revendications. Il est grand temps de se faire entendre. Les salaires à qui l'on propose le temps partiel, le chômage à temps plein, les mercredis « libres » et autres accommodements à la sauce CNPF, ont une réponse à tout cela, les 35 heures !

Il y a un an, à la BNP, la direction faisait voter un règlement sur le travail à mi-temps, accepté par FO repoussé par la CGT et la CFDT. C'était déjà, en pleine période de crise, une habile tentative d'adapter un peu plus les salariés à la machine productive. Premières victimes de ce miroir aux alouettes, les femmes. Renvoyées à la maison à moitié, ayant l'impression de satisfaire en partie aux besoins de leurs enfants, certaines pensaient sans doute apaiser leurs problèmes de conscience, à savoir : est-ce que cela vaut vraiment le coup que je travaille, est-ce que cela ne serait pas mieux pour mes enfants que je sois là quand ils rentrent de l'école, etc.

Mais le projet adopté par la direction vaut d'être étudié de plus près. Certains détails montrent bien l'intérêt du patronat à « accorder » le temps partiel. « Il sera statué à toute demande dans un délai d'un mois... », ce n'est donc pas automatique, cela dépend de votre chef. Quant à l'affectation elle se fait « en premier lieu dans le poste même tenu à plein temps par l'agent demandeur », mais si cela ne s'avère pas possible du fait des contraintes du service ou de l'incompatibilité entre les responsabilités de l'agent et le régime du travail à mi-temps, la direction pourra être amenée à proposer à l'agent un changement de fonction, voire d'affectation.

Mi-temps ou exploitation renforcée

Mi-temps risquant donc de vouloir dire affectation dans un travail

moins (ou encore) dans les faits celui-ci n'est pas un mi-temps, mais un mi-capable, dire mi-incapable, travail qui leur est imposé, celui que les perçoivent désagréable, s'il arrive à se remarquer, est difficile de lui valoir car elle ne n'anti la qu'une ce qui n'est pas qui laisse néanmoins aux abus.

Pour réintégrer la direction se laisse de refuser de répost. Pour les rémunérées à l'Attention alors à s'esse ou maladie ne serait rémuné

Toujours dans BNP, la direction appelle à du perso contrat à durée

ainsi la part de dans l'entreprise Ce projet sur en fait une manie faisant semblant compte une aspiravailleurs, à savoir temps de travail-main-d'œuvre à permet de concer l'activité du perso des s'ajustant au l'appareil de pro

Premons ainsi des Fonds publiés Bourse et où il y travail le matin

30 chaque édition. La composition du sommaire varie cependant selon les numéros. Parmi les éléments récurrents, on trouve également la liste des anciens numéros, renforçant la continuité éditoriale, et la quatrième de couverture mentionnant les librairies partenaires assurant la diffusion de la revue. L'usage de la couleur est réservé exclusivement à la couverture, dont la teinte change à chaque numéro. L'usage de la photographie est aussi utilisé pour les couvertures. Le titre, quant à lui, reste toujours placé au même endroit et dans la même police de caractères, créant ainsi un repère visuel entre les éditions tout en préservant la cohérence d'ensemble. En revanche, il n'existe pas de réelle cohérence typographique dans les titres à l'intérieur des pages, témoignant d'une certaine diversité graphique. Cette pluralité s'explique notamment par les changements réguliers d'équipe au sein de la rédaction, de la mise en page et de la création visuelle, donnant à la revue un caractère hybride.

La phase de fabrication se déroulait souvent les week-ends, après les semaines de travail : l'équipe cherchait alors des illustrations et finalisait les maquettes à la main. Publiée par la LCR et imprimée sur les rotatives de la Rotographie de Montreuil, la revue était diffusée à plus de 2 400 exemplaires, à Paris comme en province, notamment lors de manifestations, de réunions féministes ou d'autres événements militants. L'une des spécificités majeures des *Cahiers du Féminisme* réside dans son ouverture à diverses approches du féminisme allant

Rotographie de

Montreuil est une imprimerie autogérée au service des mouvements sociaux et culturels créée en 1976 pour le quotidien de la LCR.

Rotative

(abréviation de « machine rotative » ou « presse rotative ») désigne, en imprimerie, une presse typographique ou offset utilisée pour imprimer en continu, en noir et blanc ou en couleur.

des revendications égalitaires aux analyses plus radicales ou décons-tructionnistes. Comparée à *Le Torchon Brûle*, cette revue se montre plus structurée et standardisée, avec une meilleure hiérarchisation des textes (titres, mots en gras, encadrés, italiques). Elle joue moins sur les formes et les couleurs, et s'éloigne d'une expression libre et spontanée pour privilégier la clarté du message et la rigueur de la présentation.

4. *Sorcières? Sorcières, les femmes vivent*

L'effervescence de la mouvance féministe ne cesse d'avancer. C'est en 1973 que **Simone de Beauvoir** signe le « manifeste des 343 ». Il s'agit d'une pétition publiée le 5 avril 1971 dans

Simone de Beauvoir

est une philosophe, écrivaine et féministe française (1908-1986), est surtout connue pour *Le Deuxième Sexe* (1949), ouvrage majeur qui analyse la condition féminine et dénonce l'oppression patriarcale. Elle y affirme que « l'on ne naît pas femme on le devient », idée centrale du féminisme. Militante engagée, souvent aux côtés de Jean-Paul Sartre, elle a profondément marqué les réflexions sur la liberté, l'existence et l'égalité des sexes.

Le Nouvel Observateur, réclamant la légalisation de l'avortement en France, en soulignant notamment les dangers médicaux liés à sa pratique clandestine. Ce sont donc 343 françaises qui ont eu le courage de signer ce manifeste malgré le risque de poursuites pénales à leur encontre. Le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception est aussi mis en lumière par le procès de Bobigny. Ce sont ces deux événements qui vont contribuer à la création du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception en 1973. Les femmes obtiennent le droit

d'interrompre leur grossesse en 1975. Cette même année paraît le premier numéro de la revue *Sorcières, les femmes vivent* dont l'un des objectifs était de parler du féminisme de ces années-là. Xavière Gauthier, créatrice et directrice de publication du journal, lance la première revue bimestrielle et hybride mélangeant art, littérature et féminisme jusqu'en 1982. La revue est bimestrielle jusqu'en 1979 (numéros 1 à 16), puis devient trisannuelle jusqu'au début de l'année 1980 (numéros 17 à 19), avant

Les éditions Albatros

sont fondées en 1949 par Jean-Jacques Pauvert, c'est une maison d'édition française connue pour ses publications littéraires majeures, notamment des œuvres de Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, et d'autres figures de la littérature et de la philosophie engagée. Elles ont joué un rôle clé dans la diffusion de la pensée existentialiste et féministe en France.

Les éditions Stock

sont fondées en 1900 par Gustave Stock, c'est une maison d'édition française connue pour ses publications littéraires variées, incluant des romans, des essais et des biographies. Elle a édité des auteurs célèbres comme Simone de Beauvoir et Françoise Sagan, et est reconnue pour son engagement envers la qualité littéraire.

de passer à un rythme trimestriel, jusqu'au printemps 1982 (numéros 20 à 24). Initialement publiée par **Les éditions Albatros**, son succès conduit **Les éditions Stock** à en assurer en 1978 la diffusion, en 1980, **Les éditions Garance Slatkine-France** prennent le relais. Comme les deux revues précédentes, leur façon de procéder est quasiment identique et fonctionne de

Les éditions Garance Slatkine-France

manière bénévole, en optant pour la non mixité et une structure non hiérarchique. On retrouve une collection de 24 numéros consacrés par exemple aux thèmes de la nourriture, des vêtements, du sang ou encore de la saleté, thèmes qui ont souvent été discutés lors des réunions. L'enjeu était de se consacrer aux

sont une maison d'édition française spécialisée dans la littérature, la philosophie et les sciences humaines. Fondée par Garance Slatkine, elle se distingue par une sélection exigeante d'auteurs et par son engagement envers des textes critiques et contemporains, notamment féministes et engagés, provenant d'écrivains francophones et internationaux.

productions féminines et d'accompagner l'émergence d'un mouvement de femmes créatives.

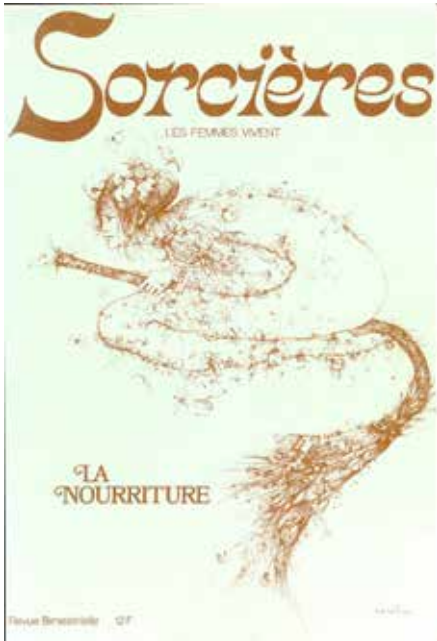
En effet, beaucoup de femmes n'avaient jamais pu écrire ou bien même publier et c'était pour **Xavière Gauthier** le premier pas vers l'affirmation de soi et de la reconnaissance. La revue a compté environ 600 collaboratrices toujours dans cette démarche collective pour créer la revue et les contenus. Au fil des numéros, la revue a pu publier des écritures intimes, des réflexions culturelles en explorant

Xavière Gauthier

est une militante féministe et une écrivaine française, née en 1949. Elle a été l'une des figures du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) dans les années 1970 et a activement participé à la lutte pour les droits des femmes, notamment pour la légalisation de l'avortement. Elle est également connue pour ses écrits, dans lesquels elle aborde des thèmes féministes, sociaux et politiques. En plus de son engagement intellectuel et militant, elle a participé à la création de la revue féministe *Féminin/masculin*, qui a été un outil de réflexion et de débat sur les questions de genre et de sexualité. Xavière Gauthier a contribué à la théorisation et à la diffusion de la pensée féministe contemporaine.

le corps et le vécu des femmes, leur vie au quotidien tout en parlant du contexte politique, de l'écologie ou de questions sociétales. Des rubriques sont créées pour donner des informations sur les actions du MLF. Ce qui a conduit à une prolifération d'écrits multiples, complètement différents, sous forme d'articles, de pensées, de comptes-rendus ou bien de poèmes. *Sorcières* constitue un exemple marquant de la période de la deuxième vague féministe, notamment parce qu'elle est un lieu d'expression et de création qui s'affranchit des stéréotypes, des critères esthétiques et d'écritures masculines. *Sorcières* se veut porter la voix et l'écriture des femmes. *Sorcières, les femmes vivent* se distingue également par l'absence de date contrairement à ce qu'exige la réglementation régissant les périodiques, ce qui lui confère une dimension vivante et une capacité à se transformer sans cesse créant ainsi sa propre singularité. Le titre de la revue s'inspire des

réflexions de Xavière Gauthier, qui voyait dans les sorcières des femmes libres, maîtrisant leur corps et les savoirs ancestraux de la médecine naturelle. En tant que médecins, sage-femmes et avorteuses, elles jouaient un rôle central dans la gestion de la vie et de la sexualité. Leur pouvoir subversif, qui remettait en



Couverture *Sorcières, Les femmes vivent*, thème: La nourriture numéro 1, 1975. Dessin original de Leonor Fini.

question l'ordre établi et entraîna leur persécution lors des chasses aux sorcières à la Renaissance, un processus destiné à faire place à des conceptions phallogocratiques de la science. C'est en référence à cette répression historique que le projet artistique et politique de *Sorcières* prend forme. Par une relecture positive et émancipatrice de l'image de la sorcière, la revue s'inscrit pleinement dans la lutte féministe de la Deuxième vague, notamment celle en faveur de l'avortement. Bien

que la Loi Veil ait été adoptée, elle restait encore insuffisamment appliquée et non financée pour toutes les femmes, et la lutte contre les autorités médicales et religieuses était toujours d'actualité. À travers le projet des *Sorcières*, Xavière Gauthier entendait établir un lien entre les révoltes des femmes contemporaines et celles des siècles l'ayant précédés, avec l'espoir que, cette fois, les femmes d'aujourd'hui sortiraient victorieuses de cette lutte pour leurs droits. Créer cette revue était un

geste politique, c'est la première féministe française à avoir mêlé le militantisme et l'archétype de la sorcière. Quant au sous-titre « les femmes vivent », il insufflé l'idée qu'elles vivent et qu'elles ont une créativité qui a été étouffée et qu'il faut la refaire vivre et exister. Les centaines de poèmes, essais, critiques, témoignages, peintures, sculptures, photographies, performances, dessins, gravures et tapisseries ont constitué des vecteurs d'expression des femmes, mettant en lumière leurs spécificités revendiquées. L'objectif était de faire émerger le féminin, longtemps enfoui, exclu et opprimé par le patriarcat, à travers la création artistique. La revue s'inscrit ainsi dans un mouvement historique de recherches multiples, vivantes et contrastées, autour de l'art, de la littérature et de la pensée. Au cœur du projet éditorial de *Sorcières* réside le désir profond de faire éclore les différentes formes du féminin, en les rendant visibles et vivantes, par et dans l'art. Dans les années 1970–1980, peu de publications diffusaient les œuvres de femmes ou les recherches féministes en histoire de l'art. Toutefois, *Sorcières* se distingue comme une exception notable. Cette revue a permis à de nombreuses artistes féminines de faire connaître leurs créations aux côtés des écrits féministes, et ce, auprès d'un large public. Contrairement à d'autres publications où les œuvres plastiques sont souvent reléguées à un rôle purement illustratif, *Sorcières* a intégré ces créations comme élément central de son projet éditorial, contribuant ainsi à définir son identité artistique. Ainsi que le déclare Xavière Gauthier dans son article-manifeste « Pourquoi *Sorcières* ? » : « Je voudrais que *Sorcières* soit un lieu ouvert pour toutes les femmes qui

36 cherchent et disent (écrivent, chantent, filment, peignent, dansent, dessinent, sculptent, jouent, travaillent) leur spécificité et leur force de femme ». À cette époque, et comme longtemps dans l'histoire de l'art et l'histoire tout court, les femmes artistes ont été invisibilisées et ont eu plus de difficultés que leurs homologues masculins pour accéder à une carrière artistique, exposer leurs œuvres et en vivre. Dans une certaine mesure, les revues ont pu offrir des espaces où elles pouvaient s'exprimer et présenter leur travail. La visibilité des œuvres des plasticiennes s'est ainsi construite à travers un dialogue avec les discours véhiculés dans ces revues, oscillant entre une forme d'exposition alternative, leur permettant de se faire connaître, et un rôle illustratif pour Sorcières, servant à soutenir et enrichir les propos des articles. Le graphisme de la revue a été élaboré de façon spontanée, déstructurée et instinctive toujours en communauté. Les maquettes étaient réalisées collectivement sur un week-end, à l'aide de différentes techniques de collage. La production et l'impression furent facilitées par les relations de la directrice de publication et elle a pu être imprimée à plus de 20 000 exemplaires, ce qui représentait un grand nombre de tirages pour une revue littéraire. Le fond et la forme ainsi que le militantisme se sont accordés afin de créer une revue visuelle. Bien qu'aucune femme n'avaient au départ de connaissances en graphisme et mise en page, elles ont pu faire dans ce contexte l'expérience d'apprendre par elles-mêmes. Ce qui produit une mise en forme souvent très expérimentale et non conventionnelle en rupture avec les normes de publications classiques. On voit une approche dynamique et éclectique avec des combinaisons de textes, de photos,

de dessins, de citations et de titres placés de manière non linéaire. La forme et son évolution se faisait sur la manière de donner la parole en fonction des catégories spécifiques. Ce sont les idées et la matérialité des objets édités qui étaient le plus important à soutenir. Nous pouvons constater au regard de ces revues de la deuxième vague féministe, que la publication et la mise en lumière du droit des femmes et de leur condition ont joué un rôle fondamental dans l'évolution de la pensée féministe en France, en particulier dans les années 1970 et 1980, période durant laquelle le féminisme est en pleine expansion, avec des réformes législatives majeures et une nouvelle manière de penser l'égalité des sexes. Au-delà, de la diffusion du féminisme, il faut aussi voir le caractère artisanal et collectif de ces revues. Ce processus a permis de s'éloigner des formes standardisées de l'époque et de donner la parole à de nombreuses femmes. Et même si les formes ne sont pas toujours très linéaires, ce qui importait le plus c'était la possibilité de rendre publique des réflexions et revendications de et par les femmes. En 1994, l'historienne du design Martha Scotford a établi un nouveau cadre, fondé sur la théorie féministe, pour examiner l'histoire du design graphique :

« L'histoire soignée (histoire conventionnelle) implique l'emballage simple d'un concepteur, d'un contexte organisationnel explicite, d'un client, de simples déclarations d'intention, d'une solution de conception, d'un public clairement défini, d'une réponse attendue... Comparez cela à une histoire désordonnée : des concepteurs qui ne travaillent pas seuls mais dans des collaborations changeantes ; des œuvres de conception qui ne sont pas produites pour des institutions

38 nationales ou de grandes, mais pour de petites entreprises ou des causes locales. » *Histoire désordonnée contre histoire soignée : vers une vision élargie des femmes dans la conception graphique*, Martha Scotford, dans *Visible Language*.

Elle explique que notre étude de l'histoire doit se penser sur les « cadres féminins », comme elle les appelle, dans lesquels elles ont pu créer, trouver et comprendre leurs contributions. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les revues féministes de la deuxième vague féministe. Déjà à leur époque, il y avait une volonté de visibilisation du travail des femmes, au travers de recherches historiques, de témoignages et de libre espace d'expression. C'est donc en prenant en compte toute l'histoire et en incluant les femmes et leurs productions que nous voyons d'un nouveau regard leurs travaux. Se dessine alors une nouvelle manière de voir le design graphique au travers d'un design militant et féministe. Vanina Pinter dans son texte « pourquoi y a-t-il si peu de graphiste auteurices ? » explique aussi que les théoriciennes féministes explorent les frontières de leurs disciplines, en multipliant les points de vue et en intégrant des concepts tels que l'artisanat, le décoratif, le populaire, le sentimental. Afin de saisir spécifiquement la production des artistes femmes, il a fallu recourir à de nouvelles catégories. Cette approche déconstructive, qui s'est affirmée dans les années 1970, a permis d'élargir le champ de la recherche en histoire de l'art, d'ouvrir de nouvelles perspectives, de remettre en question la prétendue objectivité des normes dominantes et de mettre en lumière l'ignorance systématique des minorités. De nombreuses femmes

viennent ainsi faire ce travail de mise en lumière du design désordonné en publiant à leurs tour des publications afin de rendre visible le travail des femmes. Au travers d'archivages comme l'ouvrage *Cahier du féminisme, dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977–1998)* dirigé par Josette Tract, publié par les Éditions Syllepse en 2010 qui a permis de réviser et d'approfondir l'analyse des textes publiés par les *Cahiers du féminisme*. Cette initiative a permis de conserver et de transmettre la mémoire de cette revue, ainsi que ses contributions théoriques, à une nouvelle génération de féministes. Ou bien avec le site internet *Féminismes en Revue* projet initié en 2020, une plateforme de recherche collaborative qui numérise, structure, conserve et diffuse les corpus de périodiques féministes

dans une volonté d'archiver et de documenter l'histoire des féminismes. En France, on dénombre un total de 142 périodiques féministes parus entre 1970 et 1990. Et pourtant nous en avons très peu entendu parler...

Le travail de la critique féministe consiste donc à lire ce qui n'a pas été lu, à lire ce qui n'a pas été lu dans ce qui a été lu, dans ce qui a été lu, à relire autrement, à lire d'un autre œil, à écouter d'une autre oreille, à réhabiliter non seulement des auteurs, des œuvres, mais aussi des formes et des accents.
Françoise Collin,
 Je partirais d'un mot.
 Le champ symbolique,
Collection Textes Femmes,
Fus Art, 1999.

Sorcières

LES FEMMES VIVENT

[13]

[14]



157

LE FEUILLETON DES SORCIÈRES

La femme à la voilette

5^e épisode

Pendant ce temps-là, Ginette sondait le gouffre de son identité. Où cours-je, où vais-je, et dans quel état j'erre ?

Et de fait, dans la maison de la grande P.P., il se passait des choses étranges.

- Ne me mords pas le nez.
- Je t'en prie, ne m'appelle pas papa.
- Mange pas le trombone.
- Je vais chercher ton petit chiffon, tu vas dormir.
- Fais dodo avec ta doudoune.
- Barre-toi de là, tu vas foutre la zone.

Et c'était véritablement la zone. Il n'y avait ni dedans ni dehors. Seule une immense ouverture tendue de velours cramoisi laissait se déverser des phonèmes, des morphèmes et de minuscules morphales morveux.

- Ras-le-bol de ces larves.
- Ah, ce qu'on aime les lardons ici.

Ambiguïté du désir d'enfant, la grande P.P. se faisait une omelette, avec tous les œufs qui n'avaient pu être utilisés pour la reproduction (croyait-elle ou avait-elle besoin de croire), tout en chantant :

- Une petite poule noire
Qui pond dans l'armoire (sans étagère)
- Une petite poule grise
Qui pond dans la remise (sans ménagère)
- Une oie, deux oies, trois oies, quatre oies, cinq oies, six oies, c'est toi qui l'auras.

Et c'est comme ça que sept fois P.P. se trouva en coque. (Trois minutes, quatre pour les œufs mollets, à servir à B.B. à partir de sept mois, avec des mouillettes et du beurre.)

- Tu peux pas te promener cul nu.
- Tu as les fesses peines de pipi.
- C'est rien, mon bébé, c'est une vacherie de la vie.



Revue Bimestr

[15]

[16]

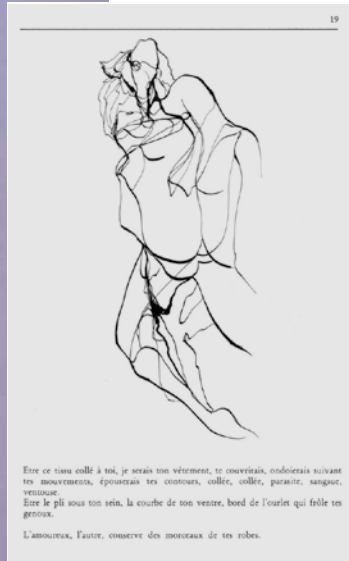
Orcières

LE FAUCONNET

IENT



[18]

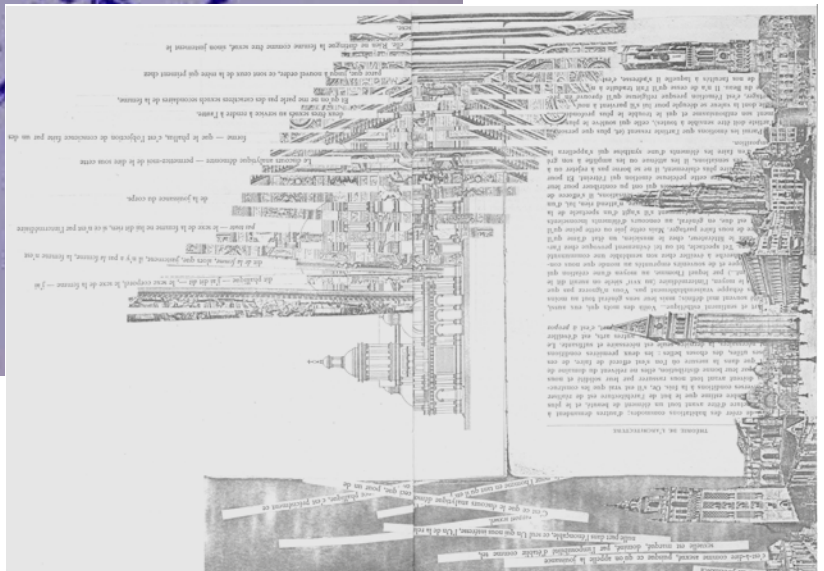


Être ce tissu collé à toi, je serais ton vêtement, te couvrirais, condorérais suivant tes mouvements, épouserais tes contours, colle, colle, parure, langue, venouse.
Être le pli sous ton sein, la courbe de ton ventre, bord de l'ourlet qui féle tes genoux.

L'Amoureux, l'Autr, conserve des morceaux de tes robes.

17

[17]



1. Gaze magazine, une identité visuelle importante et militante

La première vague a fait les lois, la deuxième vague a tué grand-papa, la quatrième s'attaque aux moeurs, aux us et aux coutumes, le sexisme ordinaire.

Mes bien chères soeurs,
Chloé Delaume

En 2010, ce fut les 40 ans du MLF, et c'est aussi le début de la quatrième vague féministe. Avec un large impact via les technologies numériques et les réseaux sociaux, ce mouvement implique les jeunes générations. Tous en restant fidèle aux principes fondamentaux du féminisme qui est de lutter pour l'égalité entre les sexes et contre les oppressions de genre au travers du développement et l'utilisation des réseaux comme Instagram, TikTok ou encore X anciennement Twitter, avec l'apparition du hashtag #MeToo qui se déploie sur toute la toile. C'est un mouvement social qui vise à encourager les femmes à prendre la parole pour révéler que le viol et les agressions sexuelles sont des réalités plus fréquentes qu'on ne le pense, tout en offrant un espace d'expression pour les victimes. Ce terme lancé à l'origine par l'activiste américaine Tarana Burke en 2007 est choisi pour sensibiliser aux violences sexuelles subies par les femmes, notamment dans les communautés de couleur. C'est en 2017, que cette vague médiatique ainsi que son utilisation prennent une dimension mondiale comme par exemple Alyssa Milano en réaction à l'affaire Harvey Weinstein, un producteur hollywoodien accusé par plusieurs femmes de harcèlement sexuel et d'agressions. S'ensuit alors une montée de témoignages de milliers d'autres femmes

utilisant ce hashtag #MeToo sur les différents réseaux sociaux pour parler de leurs histoires. On voit aussi apparaître divers hashtags selon les pays comme par exemple en France, avec le hashtag #BalanceTonPorc proposé par la journaliste et militante française Sandra Muller. Inspiré par le mouvement MeToo, #BalanceTonPorc encourage les femmes à partager publiquement leurs expériences de harcèlement dans le milieu professionnel, créant ainsi une réelle

Harvey Weinstein était un producteur de cinéma américain, né en 1952. Cependant, en 2017, des accusations de harcèlement sexuel et d'agression de la part de plusieurs femmes ont éclaté, déclenchant le mouvement #MeToo. En 2020, il a été condamné à 23 ans de prison pour agression sexuelle à New York, un jugement qui a marqué un tournant dans la lutte contre les violences sexuelles à Hollywood.

Sandra Muller est une journaliste française née en 1971. Elle est directrice de la publication de La Lettre de l'audiovisuel. En 2017 elle crée le hashtag #BalanceTonPorc et précède ainsi du #MeToo. Le but étant d'appeler à la libération de la parole des femmes victimes de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle.

communauté et un espace de partage et d'échange entre les femmes. Elle a écrit sur Twitter : « #BalanceTonPorc. Si vous avez subi du harcèlement sexuel, parlez-en, dénoncez-le, vous n'êtes pas seules. ». Ce message encourageait les femmes à partager publiquement leurs expériences et à identifier leurs harceleurs, qu'elles désignaient par le terme « porc ». Cette mobilisation se transforme en mouvement social afin de rendre plus visible l'ampleur du harcèlement sexuel au travail, et d'encourager les femmes à prendre la parole pour révéler que le viol et les agressions sexuelles sont des réalités plus fréquentes qu'on ne le pense, tout en offrant un espace d'expression pour les victimes. C'est dans ce contexte qu'émerge une nouvelle vague féministe : la quatrième marquée par une approche renouvelée du féminisme. En s'emparant des nouveaux modes de communication, ce mouvement confirme que l'écriture demeure un outil essentiel de diffusion et de transmission,

46 permettant d'ancrer le féminisme dans une mémoire collective et historique. Ce besoin d'écrire et de partager ses idées à travers des livres, des objets éditoriaux, et maintenant avec les réseaux sociaux s'inscrit ainsi dans la continuité de cette même démarche militante et d'une volonté de reconstruction, réécrire l'histoire. C'est dans cet esprit que naît *Gaze Magazine* en 2020, avec la volonté constante de libérer la parole à travers des témoignages personnels. Le titre de la revue « Gaze » qui veut dire « regard » fait écho au concept « male gaze » (regard masculin). Ce terme a été posé par la cinéaste et féministe Laura Mulvey dans son essai « Visual Pleasure and Narrative Cinema » en 1975. Elle analyse la façon dont les



Gaze Magazine,
numéros 9, 2024.

Laura Mulvey est une critique de cinéma, réalisatrice et féministe britannique, née en 1941. Elle analyse la question du genre dans les productions audiovisuelles et aussi connue pour avoir théoriser le concept de « male gaze » (regard masculin).

films traditionnels représentent fréquemment les femmes à travers un prisme masculin, les réduisant à des objets de désir visuel destinés à un spectateur supposé être un homme. Ce concept a eu une influence majeure dans les études de genre, en particulier dans l'analyse des médias et des représentations visuelles. Cela a donné lieu à un contre mouvement afin de vouloir

inverser cette perspective pour un regard féminin « female gaze », replacer les femmes comme sujets de leur propre regard. C'est ici que s'inscrit la revue de Clarence Édgard-Rosa, les femmes sont au centre de ce regard et en mettant l'accent sur leur représentation, avec leurs émotions, leurs expériences, leurs désirs, leurs récits. *Gaze Magazine* vise à durer dans le temps et à toucher un public large, c'est pourquoi elle est bilingue (anglais-français), s'adressant à un lectorat international. Le magazine apporte un souffle nouveau à la presse féminine et féministe, s'adressant à un public plus jeune, engagé et militant. Chaque article est rédigé à la première personne, permettant aux journalistes d'exprimer leur point de vue personnel, de l'expliquer, et ainsi de favoriser l'identification des lecteurs. Comme l'explique sa fondatrice, Clarence Édgard-Rosa :

Clarence Édgard-Rosa est une journaliste et autrice spécialisée dans les questions féministes. Clarence a travaillé pour Causette avant de devenir rédactrice en chef digital de Marie Claire et chroniqueuse sur France Inter. Elle a publié deux ouvrages sur les enjeux féministes. Passionnée par les mécanismes du plafond de verre, les normes de beauté véhiculées par Instagram, et surtout par les femmes qui brisent ces barrières, elle enseigne également le journalisme.

« J'ai voulu créer un espace pour des voix de femmes et de personnes non binaires, qui parlent pour elles-mêmes. C'est une mise en application du principe féministe qui dit que d'où on parle, c'est presque aussi important que ce que l'on a à dire. » On est plongé dans une lecture vivante et variée mêlant à la fois récits personnels, témoignages, reportages, poésies, recommandations culturelles ou encore photographies entièrement pensées et réalisées par des femmes ou des personnes non-binaires conscientes des enjeux sociaux, culturels et intimes de la condition féminine. La revue, indépendante, publie deux numéros par an, chacun rassemblant une centaine de pages autour d'un thème

défini collectivement. Comme ses prédécesseuses, la revue prône un processus éditorial collaboratif : la rédaction choisit ensemble les thématiques et veille à faire entendre toutes les voix. Cette méthode traduit une volonté de diversité et d'ouverture, en s'éloignant des codes du journalisme traditionnel souvent masculin. *Gaze* s'inscrit dans une presse féminine nouvelle, qui veut changer les codes : à l'inverse des magazines conventionnels, elle refuse les schémas patriarcaux

et cherche à créer une information plus libre, plus incarnée, plus représentative.

« Cette évolution vers une information non formatée contribue justement à combattre les clichés et à contrecarrer une presse féminine qui jusqu'alors perpétue un schéma patriarcal. « Par exemple, *Elle*, en sollicitant des actrices grand public, communique avec les

femmes à travers des stéréotypes, estime la chercheuse. A contrario, le nouveau type de presse féminine veut changer les codes. » Les jeunes cherchent à s'identifier et à trouver des résonances à travers des journalistes qui se caractérisent par leurs différences et qui leur parlent directement. Et revendiquent désormais le besoin de médias qui partagent leurs ressentis. » extrait de l'article « *Gaze*, la presse féministe qui casse les codes » publié



*Gaze Magazine numéros 10,
L'art de décevoir.*

sur le site Factoscope. Les rubriques de *Gaze* reflètent cette ligne éditoriale. Parmi elles : Icônes, qui met à l'honneur des figures féminines inspirantes ; par exemple, dans le numéro 9 (Érotica, décembre 2024), la journaliste Mélissa Chidiac rend hommage à Mona Chollet, qu'elle décrit comme une icône féministe à travers un récit personnel. La rubrique « Matrimoine », qui propose des entretiens croisés entre mères et filles ou grand-mères et petites-filles, explorant les héritages intimes et culturels. « Art Herstory », qui redonne une place aux femmes artistes longtemps invisibilisées par



Gaze Magazine,
numéros 6, 2023.

Juliette Gabolde a commencé sa carrière en agence, se spécialisant dans l'identité de marque. Elle est responsable de l'identité visuelle et de la maquette de *Gaze*, qu'elle a conçues avec exigence, générosité, et sans les stéréotypes associés au féminin. Elle est profondément investie dans la valorisation des voix et des perspectives des contributrices.

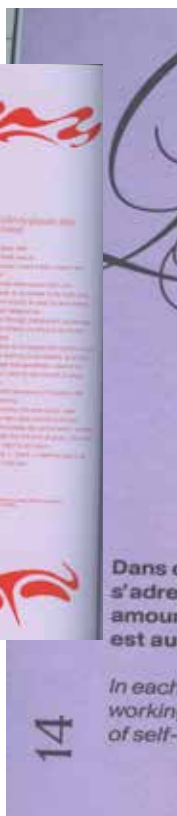
l'histoire de l'art ; les articles sont documentés et rédigés par des historiennes de l'art ou autrices spécialisées. Ces rubriques ne sont pas hiérarchisées : chaque contribution est considérée d'égale importance, dans l'esprit des revues féministes des années 1970–1980, où la parole libre et collective était centrale. Sur le plan visuel, l'identité graphique de *Gaze* est pensée et conçue par Juliette Gabolde, qui supervise la direction artistique, la maquette et la



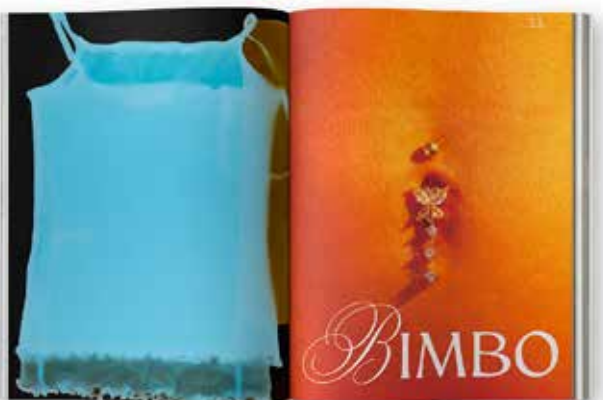
[19]



[20]



[21]



[22]

Love Letter

LETTER
D'AMOUR

chaque numéro, nous publions la lettre d'amour qu'une femme
écrit à elle-même. Si le monde tout entier œuvre contre notre
estime de soi-même, alors déclarons-nous notre propre flamme ! L'exercice
est si difficile qu'il est salvateur.

Each issue we publish a woman's love letter to herself. With the whole world
working against our self-esteem, it's time to make our own declaration
of love: a revolutionary act that's just as difficult as it can be life-changing.



WORDS:
MANN

of the author
francophone
faut de
de nouvelles
en 2002
Aster le niveau
en paru



Un magazine à la French
Paris author and poet, her work
includes Les Champs du Peccard
a collection of short stories
about childhood published in
2002 (Black) and Aster la
Nouveaux, a collection of poems
published in 2007 (Black).
Neither are available in English.

Chère Luz,

J'aurais aimé l'écrire plus tôt. J'aurais aimé m'expliquer plus tôt, mais je tarde toujours pour écrire une lettre. C'est pratique pour tergiverser, une lettre, quand on sait que chaque mot peut devenir un remords. « Peut-être je devrais m'attarder sur ceci plutôt que cela. Et si je gardais ça pour plus tard ? A-t-on vraiment besoin de ce détail ? Ou bien ne jamais l'écrire. Je verrai ça demain. » Demain il faudra bien s'y mettre et se plier à la confidence.

Chère Luz,

J'ai rompu la promesse que je t'ai faite. Cette année, pour la première fois, j'ai bravé l'interdit et j'ai porté un jean. Je t'ai juré, si te rappelles, au même qui ne portait que les pantalons usés de son grand frère, que plus jamais je n'enfilerais de jean. J'ai porté, pendant des années, l'écusson de ma promesse : on ne parlait pas de blue jean en ma présence sans me voir grimper sur mes grands chevaux. Comme j'étais fier de ma promesse ! Les patchs animaux sur

Dear Luz,

I wish I'd written you
too long to write
breeding ground
know that even
I should spend
of that. Why
Do we really
I'll have another
row I'll get my head down and lay it all out

Dear Luz,

I've broken the promise I made. This
for the first time, I defied my own rules and
jeans. I swore to you, remember, to never
only wore his big brother's hand-me-down
sers, that I'd never wear jeans again. For
I wore my promise on my sleeve, never
even mention blue jeans in my presence
out me getting on my high horse. How
I was of that promise! The animal patch
on my knees and repairs hastily made



REINVENTER
L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

REINVENTER L'AMOUR

fabrication. Elle a voulu une revue exigeante, généreuse et débarrassée des clichés liés au féminin. Le design, à la fois élégant et percutant, accorde une grande importance aux détails, aux typographies et aux jeux de mise en page. L'ensemble est aéré et fluide, facilitant la lecture tout en mettant en valeur les images, les citations et les textes. Comme beaucoup de magazines de mode ou de culture, la revue utilise un format en colonnes, ici deux pour les textes, qui facilite la lecture et permet une navigation fluide à travers le contenu. L'impression sur papier Fedrigoni, renforce le caractère précieux de la revue. À l'intérieur, les papiers colorés ou glossy varient selon les sections ; chaque changement de couleur et de changement de police de caractères pour le titre marque une nouvelle rubrique et offre une expérience de lecture enrichissante. Les couvertures sont particulièrement soignées : chaque numéro possède une image iconique en lien avec son thème. Celle du numéro *Érotica* montre un buste rose enveloppé d'un linge mouillé, une image à la fois forte et évocatrice. Le mot « GAZE », réparti dans les quatre coins de la couverture, dynamise la composition et rend l'identité du magazine immédiatement reconnaissable. Le contenu mêle textes, images et photographies audacieuses. Ces dernières, souvent artistiques et poétiques, mettent en scène des corps queer et célèbrent la diversité des identités. La revue adopte ainsi une véritable forme d'activisme culturel et visuel, interrogeant les normes de genre et de sexualité. Comme les féministes de la seconde vague, *Gaze* utilise la culture visuelle pour bousculer les représentations sociales. Dans sa démarche, la revue s'inscrit dans la continuité des publications féministes historiques telles que *Le Torchon*

Brûle ou *Les Cahiers du Féminisme* ou bien *Sorcières*, *les femmes vivent*. On y retrouve des témoignages, des analyses, des réflexions sur le consentement, la liberté des corps, mais aussi des pages poétiques, des entretiens et des archives militantes, comme le dossier consacré au Lesbian Herstory Archives dans le numéro 9. L'une des différences tient à l'évolution des techniques d'impression : la couleur, la typographie et la photographie occupent aujourd'hui une place centrale, donnant à *Gaze Magazine* une esthétique contemporaine et raffinée.

« On a choisi des images qui racontent vraiment des histoires, qui font découvrir des personnes que l'on ne connaissait pas, des noms de la photo mais aussi des filles qui n'avaient jamais été publiées avant, et surtout on les a mises sur le même plan. »

L'univers de la revue se prolonge à travers son site internet, qui reprend la même identité graphique : logo en haut à gauche, barre de navigation noire, défilement d'images en arrière-plan et typographie cohérente avec la version imprimée. Le site permet d'accéder au dernier numéro, à la boutique, à la newsletter et à la page d'abonnement. Chaque numéro y est présenté avec son sommaire visuel : photo de la revue en doubles pages ouvertes et descriptifs des rubriques. La boutique en ligne propose les numéros, ainsi que des goodies : (t-shirts, sacs, casquettes stickers...). Le site permet aussi d'envoyer des textes à la rédaction et de s'inscrire à la newsletter culturelle, qui partage des recommandations faites par des femmes. *Gaze*

Les goodies sont des objets publicitaires ou des cadeaux offerts par une marque, une entreprise ou lors d'un événement. Ils servent généralement à promouvoir un produit, renforcer l'image de la marque ou fidéliser les clients.

est également présente sur Instagram, permettant de créer une nouvelle manière de diffusion et de cibler un public plus large notamment les jeunes sur les réseaux. Enfin, *Gaze Magazine* ne se limite pas à la publication de sa revue : c'est aussi un studio de communication engagé. Le Gaze Studio accompagne les marques dans leur stratégie d'inclusivité et d'empowerment féminin. Un exemple notable est sa direction éditoriale de la conférence Women@Dior organisée à l'UNESCO : l'équipe a conçu la thématique de l'événement et accompagné des intervenantes inspirantes telles que Maria Grazia Chiuri, Mina Kavani, Ibeyi ou Hafsat Abiola. La conférence a réuni plus de 300 invitées du monde entier entre artistes, entrepreneuses, mentores et professionnelles de la mode, autour des valeurs de sororité et d'émancipation.

2. Entre la revue et l'objet précieux : Censored magazine

Une autre des revues féministes emblématiques de cette période est *Censored Magazine*. Cette revue indépendante, féministe et artistique fondée par deux sœurs Apolline et Clémentine Labrosse en 2018. Leur ambition est de créer un espace de réflexion et de création à la croisée de l'art, de la culture et du féminisme contemporain. *Censored* documente les idées, la création féministe et se distingue des autres revues, en interrogeant plus particulièrement les questions LGBTQIA+. Une de leurs lignes directrices repose sur le fait que « la lutte commence dans l'imaginaire ». La revue est publiée par les Éditions



Censored Magazine

genres littéraires et refléter les multiples facettes des idées féministes, queers, écologistes et décoloniales. Le titre même, « Censored », évoque ce « qui es-tu », effacé ou marginalisé dans les médias traditionnels, et revendique la volonté de donner une voix à ceux qu'on n'entend pas ou peu. Elle laisse donc place à un espace de parole et de création répondant à la bienveillance de tous.tes. La revue se définit comme un média libre et indépendant, pensé comme un lieu de parole et de transmission. Elle vise à rendre visibles des voix, des récits et des perspectives qui interrogent les représentations dominantes du genre, du corps et du pouvoir. Selon ses fondatrices, l'objectif est de « proposer un espace d'expression où la culture devient un outil d'émancipation », tout en mêlant intimité et politique. *Censored* s'adresse à une génération jeune, curieuse, engagée et consciente des

enjeux sociaux, et souhaite replacer le féminisme au cœur de la création artistique. Chaque numéro est conçu comme une œuvre collective et sensorielle, rassemblant artistes, chercheuses, autrices et militantes autour d'un thème commun. Les sujets abordés : sexualité, identité, écologie, culture visuelle, héritages féministes, s'entremêlent à travers des textes, des entretiens, des essais, des portfolios photographiques et des créations plastiques. On y retrouve les mêmes thématiques des revues féministes historiques des années 1970, cependant, la revue renouvelle ces sujets en leur donnant une forme visuelle moderne et en intégrant les nouveaux enjeux du féminisme actuel : l'intersectionnalité, la représentation queer, l'écologie ou encore la santé mentale. L'art y est envisagé comme un langage politique : chaque image, chaque œuvre, chaque composition typographique devient un acte de résistance esthétique. La revue cherche à montrer que la création féminine ou queer n'est pas marginale, mais au contraire essentielle pour repenser les normes et les représentations. Chaque numéro de *Censored Magazine* s'articule autour d'une thématique centrale. Le premier, intitulé « Un corps à soi » paru en 2018, explore la notion de corps comme espace d'émancipation et de résistance, avec pour ambition ou pour volonté de montrer que le privé est public. D'autres numéros ont abordé des sujets tels que « Archives intimes et politiques » ou encore « Holy Night », où se mêlent réflexions philosophiques, artistiques et poétiques. Au travers de cette revue, leurs créatrices souhaitent déconstruire leur vie personnelle et s'exprimer sur les questions des femmes et du genre. Les textes sont rédigés à la première personne ou dans une approche

sensible et incarnée, afin de replacer le vécu et l'expérience individuelle au cœur du discours féministe. La revue mêle témoignages personnels, réflexions politiques, analyses culturelles et créations artistiques. On y retrouve une diversité de formats : poèmes, entretiens, portfolios, récits visuels et essais. L'un des principes fondamentaux du magazine repose sur l'idée que l'intime est politique. L'art et la création sont utilisés comme des moyens d'expression pour révéler des réalités sociales ou intérieures souvent invisibilisées. *Censored* revendique une approche intersectionnelle, ouverte à toutes les identités de genre et à toutes les formes de discours critiques sur le corps et la société. L'identité visuelle de *Censored* est immédiatement reconnaissable. Chaque numéro adopte une direction artistique audacieuse, où la photographie, la typographie et la couleur jouent un rôle central. Les couvertures, souvent percutantes, sont conçues comme des manifestes visuels : elles interpellent, dérangent ou fascinent, tout en annonçant la tonalité du numéro. La mise en page est aérée et dynamique, combinant textes et images dans un dialogue constant. L'importance donnée à la photographie et à l'illustration traduit la volonté de faire du visuel un vecteur d'émancipation au même titre que l'écrit. Les polices de caractères, contrastées mais harmonieuses, contribuent à une lecture fluide tout en affirmant une esthétique singulière et engagée ; comme par exemple la *Adelphe* de Eugénie Bidaut ou bien des fontes plus expérimentale et fait main comme la *typos main* d'Apolline Labrosse. Le texte est écrit en inclusif permettant d'appuyer les propos défendu et d'inclure tous le monde. Au début de la revue, on retrouve un coin légende afin de nous expliquer les

différents Glyphs. Elles utilisent la méthode du DIY / Do It Yourself, sans compétence dans le domaine éditorial et graphique, elles ont décidé de se lancer car leur engagement et leur détermination à s'exprimer étaient plus fort. Elles sont parties de zéro, se sont formées, ont reçu beaucoup d'aide dans le but de créer un espace papier de partage et d'échange féministe. Chaque édition a sa propre identité visuelle permettant d'articuler avec le fond et la forme. On retrouve aussi des ratures ou des scannes donnant un effet de chaos. On voit aussi une volonté d'interroger les procédés de fabrication par le choix d'encre écologique, et une impression en France pour limiter leur impact. Les soeurs Labrosse expliquent leur processus, de travail en toute transparence aussi bien sur la réalisation que sur le plan financier c'est une façon d'expliquer ce qu'elles ont appris, de se remettre en question et expliquer un engagement global de la conception à la diffusion en passant par l'impression. L'objet en lui-même a une dimension précieuse. La revue est imprimée sur du papier de qualité, avec une attention particulière à la texture et au rendu des couleurs. Ce choix témoigne du désir de créer un objet tangible et sensoriel, à l'opposé de la consommation rapide et dématérialisée des contenus numériques. Chaque numéro devient ainsi une expérience de lecture autant qu'un objet d'art. On se retrouve face à divers médiums afin de nous raconter un récit au travers de la thématique abordée. Censored se qualifie « d'active vivante », ou ambitieuse « d'archiver le présent ». Dans leur livre *Abécédaire, d'auto-édition féministe*, elles expliquent le rôle crucial des archives. En effet, les archives permettent de voir ce qui a été fait, ce qui se fait afin de voir le poids que les femmes ont eu

dans l'histoire qui elles memes sont les plus souvent oubliés. « Découvrir des centaines d'éditions expérimentales ou, en tous cas pas mainstream, nous a



Censored Magazine Holy Night, numéros 10, 2024

permis de mieux comprendre pourquoi nous nous sommes mises à éditer à notre tour. Les publications ont toujours accompagné des révolutions féministes, queers, et ont su relier les pratiques artistiques aux réflexions politiques. » p.12 de autoédition Après la fin de sa version papier en 2025, avec un total de 11 numéros, *Censored Magazine* s'est transformée en plateforme digitale et de ressource. Son site internet prolonge l'univers visuel et éditorial de la revue : on y retrouve des articles de fond, des archives, la présentation des numéros, une boutique en ligne et une newsletter culturelle Très présente sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, *Censored* diffuse extraits, images et focus sur ses contributrices, affirmant sa dimension communautaire et visuelle. *Censored* incarne une nouvelle génération de médias indépendants qui mêlent art, culture et engagement

social. Elle se positionne comme une alternative critique à la presse féminine traditionnelle, en proposant un regard collectif, inclusif et politique. Par son exigence esthétique et son engagement, la revue déploie une véritable forme d'activisme culturel, où le design, l'image et la parole deviennent des outils d'émancipation. Plus qu'un magazine, *Censored* est aujourd'hui un projet culturel et politique global, héritier des revues féministes historiques mais ancré dans les codes contemporains du numérique et du design. Elle incarne un espace où l'art devient une arme de réflexion, de résistance et de transformation sociale. *Gaze* et *Censored* représentent deux visages complémentaires du féminisme contemporain dans la presse indépendante. Toutes deux partagent la même ambition : réinventer le



Censored Magazine, Holy Night, thème « Aux Survivant-es », Diaty Diallo, 2021

regard, déconstruire les stéréotypes et affirmer une presse féministe libre, créative et plurielle. Mais leurs voies divergent : *Gaze* s'adresse au cœur et à la pensée par le récit et le témoignage, tandis que *Censored* sollicite l'œil et la sensation par la force plastique et la radicalité visuelle. Ensemble, elles dessinent une cartographie du féminisme contemporain, entre l'intime et le manifeste, entre le journalisme et la création, entre le regard et l'image. Une autre différence marquante entre ces revues et celle de la seconde vague féministe réside dans leur maîtrise formelle et graphique. Bien que pensées collectivement, leur mise en page et leur direction artistique suivent aujourd'hui une ligne éditoriale claire et cohérente, reflet d'un véritable

savoir-faire professionnel.

Cela contraste avec les revues féministes des décennies précédentes, souvent conçues de manière plus spontanée et artisanale, à une époque où leurs créatrices ne disposaient pas toujours de formation en design ou en édition.

Que restera-t-il des idées féministes contemporaines ? Comment cultiver les dynamiques créatives qui l'accompagnent ? Censored est né d'un constat : la presse féministe manque cruellement, et les contenus qui déferlent sur les réseaux sociaux pour la documenter disparaissent. Le fond, la forme – notre responsabilité est grande, en tant que média, de faire émerger les voix nécessaires aux changements que nous voulons voir dans ce

monde. À nous de repenser nos modèles pour que les idées que nous portons trouvent leur cohérence derrière les images et les mots : un fonctionnement éthique, de l'indépendance.

[25]



l'inspiration entre la porte de la salle de bain
et



[26]

[27]



te

NOT

e. Elle grandit dans le
travaille dans les relations
ment influencé son travail
de féminité. Fascinée par
la chirurgie plastique, M
e de près les conséquences
femmes, en particulier sur
l'analyse les pressions liber
tés souvent complexes et

ent la pression liée à la
appréhendent leur temps
capacité à procéder. Pour
le l'horloge biologique, la
vie pour être pleinement
ir le flux habituel du tempo
tification active au sein de
tentes contradictoires.

HE



[28]

[30]

THE MACHINE THINKING

she thinks about everything at once
no one has figured out how to keep h
while her hands and nerves also per
function of the work. this is not aut
try it sometime. make your hands n
fast as you can, while you are think

[29]



the layers, fossils. the idea that this
is simply layers of human workbour
in tiny circuits, blinking out throug
the noise of the machine they all som
zing through the shut-in space, b
everyone's hands paused mid-air ab
while Neil or Barbara solo, wrists t
feet blipping along, shoulders raggly

she had always thought of money as
but seeing it as moving labor, huma
it comes back down to her hands on
brain pushing words through finger
out crisp black ants on the galleys. w
instruments, slim computers, thin a
numbers multiply or disappear, squ
but they could, they did, obedient an
the woman whips out a compact, co
her face shining back from the silver
her fingers, sharp tacks, calling up t

when she sits at the machine, rays fr
directly into her chest. when she wor
from the xerox angled upward, stri
when she waited tables the micro ov
when she typeset for Safeway, dippi
chemicals, her hands burned and pe
from the fumes.

well we know who makes everything
as the world piles itself up on the bo
so our labor gathers.

while we sell ourselves in fractions.
at once, but hour by hour, piece by pi
and our backs. and chunks of our bra
on our faces, they buy. though they ca
thoughts stand behind our eyes.

then they toss the body out on the sid
then they spit the body out the door a

Conclusion

Depuis les années 1970, les revues féministes ont constitué des outils essentiels de diffusion, de réflexion et de mobilisation. Des publications militantes comme *Le Torchon brûle*, *Les Cahiers du Féminisme* ou encore *Sorcières, les femmes vivent* et tant d'autres non citées citées dans ce mémoire, ont longtemps été des vecteurs de diffusion des idées féministes pour déconstruire les normes patriarcales dominantes. Leur esthétique, souvent brute et artisanale, traduisait une volonté de rupture : police de caractères manuelle, mise en page dense, impression en noir et blanc où l'urgence du message primait sur la forme. Ces revues affirmaient une écriture collective, directe et engagée, ancrée dans les luttes ouvrières, sociales et anticapitalistes de l'époque. À l'inverse, des revues contemporaines comme *Gaze Magazine*, *Censored magazine* et bien d'autres s'inscrivent dans un nouveau contexte culturel et médiatique. Leurs graphismes soignés, leurs choix esthétiques affirmés, la qualité de leur papier et leur mise en page épurée témoignent d'un rapport renouvelé à l'objet imprimé : la revue devient objet édité et de transmission, où la forme fait pleinement partie du discours. Les thèmes, souvent liés avec ceux de la seconde vague féministe, tendent aussi à s'ouvrir également : ces publications explorent les identités plurielles, les corps, les sexualités, l'écologie, ou encore les héritages postcoloniaux. Elles incarnent un féminisme plus intersectionnel, inclusif et introspectif, souvent en dialogue avec les cultures visuelles et numériques contemporaines. Malgré ces évolutions, un fil rouge persiste : la volonté de redéfinir la production et la circulation du savoir, de remettre en

66 cause les hiérarchies éditoriales, et de donner voix à celles et ceux que l'histoire a marginalisés. Toutes ces revues partagent une même ambition : faire du support imprimé un espace de liberté et celle d'une prise de parole collective, qui transforme à la fois les codes graphiques, les langages et les imaginaires. Ainsi, des premiers journaux militants des années 1970 aux revues indépendantes actuelles, l'édition féministe française s'est métamorphosée graphiquement mais garde l'essentiel : celle d'une pratique éditoriale libre, critique et solidaire, où se croisent la pensée, la création et l'action. Dans un contexte écologique et médiatique en pleine mutation, ces publications continuent de prouver que le papier, loin d'être obsolète, reste un territoire vivant de résistance et de transmission. Des revues imprimées comme *Gaze Magazine* ou *Censored* cohabitent désormais avec des comptes militants et des publications en ligne, dessinant un nouvel écosystème féministe où le numérique devient un espace de création, d'éducation et de résistance. Comme par exemple *Féminisme en Revues*, qui fait un travail d'archivage donnant à numériser et sauvegarder les anciennes revues féministes, permettant de se nourrir les uns au autres, replacer l'histoire, faisant le lien avec un grand nombre d'objets éditoriaux féministes et expérimentaux. Les réseaux sociaux, loin d'effacer le papier, en deviennent le prolongement : une nouvelle forme de sororité connectée, où la parole des femmes continue de circuler, de s'affirmer et de se transformer. On peut se demander, comment les féminismes d'aujourd'hui peuvent-elles continuer à faire du numérique un lieu de pensée, de mémoire et de création, sans perdre la profondeur politique et collective qui faisait la force des revues imprimées ?

Voix Off était une imprimerie féminine, non mixte, fondée à Paris en 1982 par quatre militantes du Mouvement de Libération des Femmes (MLF). Cette initiative visait à créer un espace de travail solidaire et bienveillant, consacré à la production et à la diffusion d'écrits féminins et féministes. L'imprimerie réalisait notamment des revues, des affiches, des tracts ainsi que des ouvrages rédigés par des femmes. Active jusqu'en 1988, Voix Off s'inscrivait dans une démarche militante visant à contester la domination masculine dans le domaine de l'imprimerie et de la production éditoriale.

Maison d'édition

Une maison d'édition est

Glossaire

responsable de la reproduction, de la publication et de la diffusion d'un ouvrage. Elle intervient également dans la révision et l'amélioration des titres qu'elle décide de publier. Elle dispose généralement d'un comité de lecture chargé de sélectionner les manuscrits à éditer.

Misogynie

La misogynie est un système de pensée, d'attitudes et de comportements traduisant la haine, le mépris ou la dévalorisation des femmes et du féminin. La misogynie s'inscrit dans un cadre patriarcal où les femmes sont perçues comme inférieures ou subordonnées aux hommes. Elle se manifeste dans le langage, les

institutions, les représentations culturelles et les rapports sociaux, contribuant ainsi à la reproduction des inégalités de genre.

Dépôt de gerbe à la femme du Soldat inconnu

Dépôt de gerbe à la femme du Soldat inconnu est la première action publique du Mouvement de libération des femmes (MLF), réalisée le 26 août 1970 à Paris. Cette initiative symbolique visait à rendre hommage à « la femme du Soldat inconnu », figure invisible et anonyme représentant toutes les femmes effacées de l'histoire. En déposant une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu, les militantes entendaient dénoncer l'exclusion des femmes de la mémoire nationale et revendiquer leur place dans l'espace

public et politique. L'action, menée par neuf militantes dont Cathy Bernheim, Christine Delphy et Monique Wittig, fut interrompue par la police avant d'atteindre l'Arc de Triomphe. Malgré cela, cet événement fondateur marqua la naissance du MLF et demeure un geste emblématique de la lutte féministe en France.

Patriarcal

Patriarcal se dit d'un système social, politique et culturel dans lequel les hommes détiennent la plupart des pouvoirs et privilèges, tandis que les femmes et les personnes marginalisées sont historiquement exclues ou subordonnées. Le patriarcat se manifeste à la fois dans les institutions (politique, économie, religion), dans les normes sociales et culturelles, et

70 dans les relations
interpersonnelles,
consolidant ainsi les
inégalités de genre.

« Manifeste des 343 »

Le « Manifeste des 343 », publié en 1971, souvent appelé à tort le « manifeste des 343 salopes » (expression reprise plus tard par la presse, notamment Charlie Hebdo, dans un esprit provocateur). constitue un texte emblématique du féminisme français. Signé par 343 femmes, parmi lesquelles Simone de Beauvoir et Catherine Deneuve, il proclamait publiquement avoir eu recours à un avortement illégal, à une époque où cette pratique était encore interdite en France. Intitulé Nous avons avorté, le manifeste revendiquait le droit des femmes à disposer librement de leur corps et à avorter dans des

conditions légales et sûres. L'emploi volontairement provocateur du mot « salopes » visait à détourner une insulte pour dénoncer la stigmatisation et le jugement moral imposés par la société patriarcale. Cet acte collectif marqua une rupture majeure avec les tabous entourant la sexualité et la maternité, et joua un rôle déterminant dans la conquête du droit à l'avortement. Il contribua à la mobilisation qui mena à l'adoption, en 1975, de la loi Veil légalisant l'IVG, portée par Simone Veil avec le soutien du président Valéry Giscard d'Estaing.

Procès de Bobigny

Le procès de Bobigny parru en 1972, a impliqué une jeune fille de 16 ans, Marie-Claire, accusée d'avoir avorté illégalement après avoir été violée.

Son avortement avait été pratiqué clandestinement, et sa mère l'avait soutenue. Ce procès, médiatisé et soutenu par le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) et des personnalités comme Simone Veil, est devenu un symbole de la lutte pour la légalisation de l'IVG. Le tribunal a finalement décidé de ne pas la condamner, renforçant la pression pour l'adoption de la loi Veil en 1975, qui légalisera l'IVG en France.

La loi Veil

La loi Veil, promulguée le 17 janvier 1975 et portée par Simone Veil, alors ministre de la Santé, a légalisé l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en France. Ce texte historique a offert aux femmes la possibilité d'avorter légalement, dans un cadre médical et sous certaines conditions,

mettant ainsi fin à des décennies d'avortements clandestins dangereux. Cette loi a constitué une étape décisive dans la conquête des droits des femmes, affirmant leur liberté de disposer de leur corps et leur autonomie dans les choix reproductifs. Par son courage et sa détermination à défendre ce projet face à une forte opposition, Simone Veil est devenue une figure emblématique du féminisme et de la lutte pour l'égalité des sexes en France.

Non-binaire

Dans le champ des études de genre, le terme non binaire renvoie à une identité de genre située hors du cadre binaire masculin/féminin imposé par les systèmes patriarcaux et hétéro-normatifs. Les identités non binaires participent

d'une déconstruction des normes de genre en révélant que celles-ci sont socialement construites, historiquement situées, et non fondées sur une réalité biologique fixe.

sociale patriarcale et misogyne où le pouvoir est détenu par des hommes, y compris lorsqu'ils appartiennent à la même famille.

Matrimoine

Le terme matrimoine désigne l'ensemble des biens culturels, artistiques, scientifiques et intellectuels transmis par les femmes ou relatifs à l'histoire des femmes, par opposition au terme patrimoine, historiquement centré sur les contributions masculines.

Phallocratie

La phallocratie désigne la domination sociale, culturelle et symbolique exercée par des hommes, sur les femmes. Par extension, le terme renvoie à une organisation

Références

Natalia Passaquin, Fanny Myon. *Voix Off: imprimerie de femmes.* Collection : Collectif Cahier des Typotes, 2022 et 2023.

Clarence Edgard-Rosa. « Gaze Magazine. ». Paris 2020.

Apolline et Clémentine Labrosse. « Censored Magazine. ». 2018.

Elise Goutagny. *Promenade bibliographique dans les critiques féministes du design.* École supérieure d'art et design Saint-Étienne; Cité du design; Fabelio. Le Discours critique en art & en design : Pratiques et enjeux contemporains, pp.190 – 197, 2022.

Nina Paim, Claudia Mareis. *Design Struggles Intersecting Histories,*

Pedagogies, and Perspectives. VALIZ, 01 janvier 2021.

Julia Pietri. *Antoinette Fouque, une pionnière de la libération des femmes.* Collection : Biographie. Éditions des Femmes-Antoinette Fouque. Mars 2024.

Vanina Pinter. *Graphisme et féminisme. Chapitre 1 : Dispar(être) – le plomb de la transparence,* 2018.

Catherine De SMET. *Pour une critique du design graphique – 18 essais.* Éditions B42, 2012.

Lucie Barette. *Corset de Papier, une histoire de la presse féminine.* Éditions divergences, 25 mars 2022.

Josette Trat. *Cahiers du féminisme. Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977 – 1998).*

Catherine Deudon.

« Un mouvement à soi ».

Collection Querstions
féministes. Les éditions
Syllepses , mars, 2023.

*Apolline Labrosse,
Clémentine Labrosse.*

« Abécédaire d'auto-
édition féministe ».

Éditions trouble, 8 mars
2024.

Remerciements

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à toutes les femmes qui m'ont accompagnée et soutenue tout au long de la rédaction de ce mémoire. Je remercie tout particulièrement ma **mère et ma grand-mère** pour leurs nombreuses relectures, leurs encouragements et leur bienveillance indéfectible. Mes remerciements s'adressent également à ma meilleure amie, **Mélissa Dufour**, dont le regard critique et l'approche féministe ont considérablement enrichi ma réflexion. Je souhaite également adresser un mot de gratitude à **Julie Travaux**, une amie précieuse, dont les pauses café et les échanges autour de l'écriture de nos mémoires ont apporté motivation, recul et légèreté tout au long de ce parcours. Je tiens enfin à exprimer toute ma reconnaissance

à mes deux professeures, **Perrine Saint-Martin** et **Alexandra Aïn**, pour leur implication, leurs conseils avisés et leurs précieuses relectures. Leurs suggestions, tant sur le plan des références féministes que sur la cohérence et la clarté de l'ensemble, ont grandement contribué à la qualité de ce travail. Sans elles, ce mémoire n'aurait pas eu la même rigueur ni la même cohésion. Enfin, je souhaite remercier mon professeur, **Julien Bidoret**, pour ses encouragements constants et ses superbes références. Il m'a toujours incitée à défendre mes valeurs féministes et mes convictions, tant dans mes projets graphiques que dans mon écriture. Grâce à sa bienveillance et à sa confiance, j'ai pu me sentir pleinement légitime et affirmer avec conviction ma pratique du design graphique féministe.

Annexes

[1] Des filles de Nice, Doghramadjian Nadia. Lettre des arrières de province. In : *Le Torchon brûle*, n°5, 1973. p. 3.

[2] [Cadavre exquis]. In : *Le Torchon brûle*, n°1, 1971. p. 9.

[3] Groupe Psychanalyse et Politique du MLF. Maison des femmes des Gobelins. In : *Le Torchon brûle*, n°5, 1973. p. 18.

[4] Scarnati Marine. Couverture. In : *Le Torchon brûle*, n°1, 1971. p. 1.

[5] Des ouvrières d'UGECO, MLF de Nantes. Réflexion sur la grève. In : *Le Torchon brûle*, n°3, 1972. p. 17.

[6] Couverture. In : *Le Torchon brûle*, n°6, 1973. p. 1.

[7] Couverture. In : *Cahiers du féminisme*, n°12, 1980. Femmes de la campagne (janvier - février 1980) p. 1.

[8] 8 mars : Journée internationale de luttes des femmes. In : *Cahiers du féminisme*, n°9, 1979. Femmes en lutte. Iran, Longwy (avril - mai 1979) p. 12.

[9] Dernière de couverture. In : *Cahiers du féminisme*, n°12, 1980. Femmes de la campagne (janvier - février 1980) p. 2.

[10] Couverture. In : *Cahiers du féminisme*, n°25, 1983. Dossier : Rencontre internationale à Turin. p. 1.

[11] Couverture. In : *Cahiers du féminisme*, n°19, 1982. De Paris à Alger, de Buenos Aires à Varsovie... Solidarité internationale (mars - avril 1982) p. 1.

- [12] Vinteuil Frédérique.
Stop - espérance de vie
féminisme - stop - plus
longue - stop - que celle -
stop - journaux macho miso.
In: *Cahiers du féminisme*,
n°25, 1983. Dossier :
Rencontre internationale à
Turin.
pp. 8-10.
- [13] Couverture. In: *Sorcières
: les femmes vivent*, n°9, 1977.
Le sang. p. 1.
- [14] Couverture. In: *Sorcières :
les femmes vivent*, n°17, 1979.
Vêtement. p. 1.
- [15] La fenêtre, tenture
murale de Renée Blanche.
*Sorcières : les femmes
vivent*, n°20, 1980. La
nature assassinée. p. 77.
- [16] Le feuillet des
sorcières : La femme à la
voilette, 4^e épisode.
In: *Sorcières : les femmes
vivent*, n°20, 1980.
La nature assassinée.
pp. 159-160.
- [17] Théorie de
l'architecture,
illustration et collage
de Nadia Mehadji.
*Sorcières, les femmes
vivent*, n°12, 1978.
- [18] Stacke Agnès.
Te regarder. In: *Sorcières :
les femmes vivent*, n°17,
1979. Vêtement. p. 19.
- [19] Gaze, n°5, *All About*,
2022.
- [20] GAZE n°9 : *EROTICA*,
La poésie du désir , p.74
- [21] Gaze n°10, *L'art
de décevoir*
- [22] GAZE n°6 : *BIMBO*
- [23] GAZE N°7 : *SECRETS*,
Lettre d'amour Luz
Volckmann, p. 14
- [24] GAZE N°9 :
EROTICA Icône, Mona
Chollet p.10

[25] revue Censored n°09 it's
about time! – sur le temps –
carte blanche à Emylia Edi

[28] Scarnati Marine.
Couverture. In: Le Torchon
brûle, n°1, 1971. p. 1.

[29] Scarnati Marine.
Couverture. In: Le Torchon
brûle, n°1, 1971. p. 1.

[30] Scarnati Marine.
Couverture. In: Le Torchon
brûle, n°1, 1971. p. 1.

[31] Scarnati Marine.
Couverture. In: Le Torchon
brûle, n°1, 1971. p. 1.

[32] Scarnati Marine.
Couverture. In: Le Torchon
brûle, n°1, 1971. p. 1.

Conçue et réalisée
par Tessa Drexler dans
le cadre du DNSEP Design
Mention Design graphique
Multimédia. Réalisé à
l'École supérieure d'art
et de design des Pyrénées.
Département Design,

Imprimée sur papier
Olin Bulk crème 80gr
et impression Laser
et Risographie.
2025-2026

Composée en :

Filosofia de Zuzana Licko

Coline 3 trial de Émilie Rigaud

Arbutus de Karolina Lach

Almendra de Ana Sanfelippo

PicNic de Mariel Nils

Euripides de Tanvi Sharma

Poller One de Yvonne Schüttler

Enozet de Thai Cuny

Infini de Sandrine Nague

Courgette de Karolina Lach

METEOR de Marie Deloffre

CoFo Raffinc de Olga Kovalenko
Karolina Lach

